

Le sort des instruments et de la collection minéralogique de Lavoisier

A. Deluzarche

Le propre d'un grand savant est d'être connu en dehors du cadre étroit de sa spécialité et de constituer un étalon de référence. De ce point de vue, un hommage à Lavoisier a une résonance bien particulière, car on le trouve dans un ouvrage qui constitue une bible pour une partie de l'humanité. Engel, dans sa préface de 1885 au "Capital", classe en effet l'œuvre de Karl Marx par rapport à celle de Lavoisier : "Marx est à ses prédécesseurs, quant à la théorie de la plus value, ce que Lavoisier est à Priestley et à Scheele". Ailleurs, il indique : "Il (Lavoisier) n'en reste pas moins celui qui a découvert l'oxygène par rapport aux deux autres (Priestley et Scheele) qui l'ont simplement produit, sans même avoir la moindre idée de ce qu'ils avaient produit..."

L'œuvre de Lavoisier est due en partie au matériel qu'il a utilisé et pour une part conçu. Ce matériel scientifique a été évoqué [1-2], ou largement décrit [3,4,5,6], soit par observation directe pour les objets subsistants, soit en utilisant la description d'un inventaire dressé par Leblanc et publié par Anastasi dans son ouvrage sur Nicolas Leblanc [7].

Le Comité Lavoisier de l'Académie des Sciences publie la correspondance de Lavoisier [8], ce qui permet l'étude plus complète de son œuvre. Il s'agit simplement ici d'évoquer ce que fut le sort de ses instruments et de sa collection de minéralogie non encore décrite, du moins à notre connaissance.

Le 15 août 1792, Lavoisier, fermier général, chargé de la Régie des Poudres, semble pris de panique, il quitte l' Arsenal et s'installe au n° 243, boulevard de la Madeleine. Dans des locaux trop petits, il tente d'installer deux pièces laboratoires ; pour le reste, c'est un amoncellement [9].

Le 8 frimaire an II, Lavoisier est incarcéré, le 19 floréal an II (8 mai 1794), exécuté. Le tribunal "déclare les biens des condamnés acquis à la République".

Dès le 11 prairial an III, Quinquet inventorie des objets requis pour le service des hôpitaux [10], puis des inventaires vont concerner les objets de physique et de chimie.

La liste des instruments de physique fut établie le 20 brumaire an III par Charles, Fortin et Lenoire [11]. Il s'agit de 125 articles dont, pour certains, l'admiration des enquêteurs traduit, au fond, un hommage à Lavoisier. Voici quelques exemples avec des estimations (en livres) [12] (figure 1).

Citons encore dans l'inventaire : 22 balances dont "douze mauvaises petites balances liées ensemble", 3 machines électrostatiques, 16 instruments d'électrostatique, 3 baromètres plus "quatre planches de débris de baromètres", 6 miroirs ou prismes, 1 sextant, 1 astrolabe, 1 "petit miroir multipliant tournant pour les allouettes, récréations magnétiques telles que le petit cigne ingénieux, l'oracle, la boîte aux chiffres, le petit peintre, 3 tableaux magiques, 1 tube étincillant".



BNU
STRASBOURG

Lavoisier

d'après une gravure de M^{lle} Brossard-Beaulieu

Finalement, on garde l'impression d'un propriétaire d'une grande curiosité d'esprit, s'intéressant à des domaines variés dont certains ne sont que du domaine des "récréations" [13], ne se séparant pas de son matériel, même en mauvais état et disposant de moyens financiers importants. Grimaux estime que, de

100	1. Grand Baromètre avec ses accessoires et dépendances, recouvert par Meignier Le Jeune. N ^o . Pour les détails et l'intelligence de cet instrument Capital et précieux, il faut consulter les Éléments de Chimie de Lavoisier, ainsi que pour le 4. suivant.	
20	2. Grand appareil pour la combustion des huiles 3. appareil pour la fermentation, les conpignés. 4. appareil pour la combustion de l'esprit de vin.	
500	5. Deux Colorimètres; avec Lampes en fer blanc.	
300	6. Grande machine Pneumatique à 2. bords de Paque par frotte. avec baromètre d'épreuve et une platine de recharge.	
	51. quatre très belles armoires de Papier. cest en papier considérable qu'on conçoit.	
121.	Grande Balance tout le fléau a trois poids de long avec une paire de grands baffins en cuivre, une paire de plateaux de verre de 5. pouces de diamètre, un simple plateau en verre; cette balance est dans un étage en bois d'acajou - - - 2200	2200
122.	une Balance a fléau de 18. pouces de long propre à peser au plus deux livres, avec une paire de baffins en cuivre, dans une cage en bois placée - - - 800	800
123.	autre Balance pour les petites pesées de dix pouces de fléau avec une paire de baffins en cuivre dans une cage de verre - - - 500.	500
	N ^o . ces trois balances sont déposés à la Bibliothèque des poids et mesures.	

FIGURE 1.

1768 à 1786, Lavoisier a acquis à la Ferme Générale près de 1 200 000 livres [14].

La description de la partie chimie fut d'abord assurée par Leblanc et Berthollet, à partir du 26 prairial an II, "six heures du soir", boulevard "la Magdalaine" [15]. C'est un inventaire quelque peu à la Prévert commençant ainsi "Dans une pièce à gauche, au bas de l'escalier qui descend à la cuisine, savoir, dix petits tamis, mauvais la plupart, les uns en crin, les autres en soie". L'énumération se poursuit durant quatre pages d'une écriture serrée où se trouve par exemple "cinq à six creusets de terre, quatre petites boîtes de bois, quelques torchons, des sacs de peau contenant de la corne en morceaux... un seau contenant dix aéromètres de différentes grandeurs et dont certains sont cassés... un bocal et un flacon contenant ensemble environ huit livres de platine... deux mauvais soufflets à main..."

Finalement, les enquêteurs vont capituler : "dans une pièce dont la porte ou entrée se trouve dans une espèce d'antichambre commune entre la cuisine et les pièces ci-dessus inventoriées, se trouve une quantité considérable de verrerie, d'autres matières en verres de toutes espèces pour l'usage de la physique et de la chimie, dont l'inventaire en détail ne pouvait se faire, sans un très grand danger à cause de leur entassement ou amoncellement touffus, et en égard au peu d'étendue de la pièce comparative-ment aux quantités des objets, ne pouvaient être déplacés sans accidents".

Il fallait procéder autrement, on va sortir et trier. Les opérations s'effectuent les 19, 21, 27 et 29 brumaire an III [16] sous la direc-

tion de Leblanc, une répartition devant être assurée entre l'agence des Mines, l'Ecole Centrale des Travaux Publics [17] et le Muséum du Jardin des Plantes. Pour la seule journée du 19 brumaire, 2140 pièces (environ) vont être mentionnées [18]. On y relève par exemple : 25 cornues de première grandeur, 150 environ jusqu'aux plus petites, 17 luttées, 118 environ en terre et grès..., 400 et plus creusets. Le volume des objets est tel que l'Agence des mines n'aura pas tout enlevé au moment de la restitution des biens à Mme Lavoisier [15]. En utilisant les chiffres donnés par Anastasi [7], on arrive à plus de 6 000 pièces de verreries et aussi à plus de 2 600 vases ou bocaux.

La quantité de mercure estimée à 70 livres et celle d'oxyde de mercure notée 60 livres [19] apparaissent beaucoup plus élevées. Un reçu des professeurs du Muséum d'Histoire Naturelle, en date du 4 pluviose an III, porte sur 85 livres de mercure, 23,5 livres d'oxyde [20]. L'Ecole Centrale des Travaux Publics recevant pour sa part 107,5 livres de mercure et 21,5 livres d'oxyde (reçu du 6 pluviose an III [21]).

Après la mort de Robespierre, il va y avoir un revirement et, au mois de germinal an IV, Mme Lavoisier obtient la restitution des meubles, papiers, livres et objets de laboratoire, les ordres de restitution portant la mention "Veuve Lavoisier, injustement condamné". Elle veillera avec soin à une récupération complète. Nous trouvons, en effet, une lettre d'elle où elle réclame "six registres grand papier d'Hollande reliés qui ont été enlevé de chez elle [22]". Elle donnera reçu le 1^{er} frimaire, an IV, ainsi que de huit feuilles de papier de Hollande grand aigle [22].

Mme Lavoisier n'aura pas d'enfants ni de son premier, ni de son second mariage. Ceci, joint peut-être à sa personnalité, orientera le sort des biens (documents, matériel, collection, meubles) de Lavoisier.

Mme Lavoisier est "un caractère altier [23]. Elle aura la réputation de mener son "salon", dernier survivant de ceux célèbres du XVIII^e siècle, "tambour battant" soumettant son monde à la douche écossaise d'une brusque autorité coupée d'accès de politesse [24]".

En 1805, Mme Lavoisier se remarie avec M. de Rumford [25], les deux époux étaient faits pour ne pas s'entendre. Mme Lavoisier qui signait Paulze Lavoisier à son premier mariage mettra comme condition au second mariage de s'appeler Mme Lavoisier de Rumford ce qui chagrinerait fort, une fois marié, M. de Rumford [26]. Celui-ci émettra de plus la prétention de faire porter aux domestiques de sa femme des livrées à ses couleurs, ce qu'elle refusera...[27].

Les deux époux vont se séparer. Mme Lavoisier meurt en 1836, son héritier semblant devoir être le duc de Gramont Cadrouse. En réalité, c'est Mlle de Sugny qui, fort surprise, sera la légataire universelle [28].

Mlle de Sugny devenue par son mariage, Mme de Chazelle, s'installera au château de la Canière, commune de Thuret, Puy-de-Dôme. Le professeur Truchot, de l'université de Clermont-Ferrand décrira, en 1879, avec enthousiasme les instruments exposés [3]. Un premier don a d'ailleurs déjà été fait en faveur de l'Académie des Sciences qui transféra les appareils au CNAM en 1866 [29]. Un second don va être fait en faveur de l'université de Clermont-Ferrand. Un document d'inventaire porte la date de 1881. Nous reviendrons sur cette donation qui concerne essentiellement la collection de minéralogie de Lavoisier.

En 1925, pour régler des problèmes de succession, le tableau de David représentant Lavoisier et sa femme est vendu à John D. Rockefeller [30]. Après la deuxième guerre mondiale, une série de ventes privées portant essentiellement sur des documents, livres se produiront par l'intermédiaire d'un professionnel parisien en faveur de la collection de D.I. Duveen [31]. La collection sera revendue à un marchand de New York. L'université Cornell, Ithaca, New York en achètera la plus grande partie. En 1952, la collection d'instruments scientifiques passe au CNAM [32]. Elle a souffert, les locaux, quoique vastes, étaient quand même exigus pour un ensemble de cette importance, des restaurations seront assurées.

En 1956, une vente en provenance du Château de la Canière [33]

et un don permettront au CNAM d'obtenir deux tables en acajou que Lavoisier avait fait exécuter par l'ébéniste Jacob pour poser ses trois balances de précision, sa grande table de laboratoire et son grand bureau de travail à cylindre signé Gaumont.

Le CNAM dispose maintenant de près de 400 pièces provenant de Lavoisier représentant l'essentiel de ce qui a survécu [4,5].

Le musée Hagley (Eleutherian Hills-Hagley Foundation, à Wilmington (Etats-Unis)) possède (dons de Pierre S. Du Pont et Lamnot Du Pont Copeland [34]) : "une balance et des poids de Laurent Grasset d'environ 1700, une lampe à alcool argent de Jean-François Nicholas Carron, un canif à lames d'or et d'acier, deux cadrans solaires boussoles, l'un incrusté d'ivoire de 1654, l'autre en argent de Le Maire, Paris".

Ces deux dernières pièces ont figuré à l'exposition du bicentenaire de la naissance de Lavoisier, en 1943, aux Etats-Unis.

Truchot [3] signale l'existence de cadrans solaires dans sa visite au château de la Canière en 1879 et, dans l'inventaire du 20 brumaire an III des instruments de physique, nous relevons au n° 84 "petit cadran à boussole argent par le Maire".

L'université Cornell, en dehors de nombreux documents, possède un creuset et une cuillère en platine.

Collection de minéralogie

Lavoisier fut initié dès l'âge de 20 ans à la géologie et minéralogie par Guettard [1] qui, le premier, avait eu l'idée d'établir des cartes minéralogiques. Pendant plusieurs années, il va parcourir, en tant que collaborateur de Guettard, la Brie, le Vexin, le Soissonnais, une partie de la Champagne et les environs de Paris.

En 1767, Lavoisier accompagne Guettard dans sa mission officielle de visiter l'Alsace-Lorraine, dans le cadre du projet d'atlas minéralogique de France.

En 1780, un atlas minéralogique incomplet signé Guettard et Moinet, cite Lavoisier comme coauteur des onze premières cartes [35].

Lavoisier s'intéressera toute sa vie aux recherches géologiques. Il n'est pas surprenant que, de cet intérêt, est résulté une collection d'échantillons géologiques qui fut inventoriée le 9 nivose an III, l'Ecole Centrale des Travaux Publics devant la récupérer [36].

Suivant la visite du professeur Truchot en 1879, et précédant de peu la construction d'une nouvelle demeure à la Canière, il existe, en date du 11 avril 1881, un inventaire signé du doyen et du professeur de géologie de la Faculté des sciences de Clermont-Ferrand. Cet inventaire et la collection correspondante se trouvent au musée Lecoq de Clermont-Ferrand sous le nom de "Collection Lavoisier [37]".

Le conservateur de 1881 a décrit 2 644 échantillons, laissant de coté 663 échantillons qui firent l'objet d'un deuxième inventaire en 1945, 321 flacons seulement portant une étiquette lisible ou partiellement lisible.

Le conservateur de 1945 lisait en historien, recopiant simplement la teneur des étiquettes, celui de 1881 a lu en géologue ou minéralogiste. Ainsi au lieu d'"ardoise contenant une portion d'empreinte en reliefs d'un poisson inconnu dont l'arête pourrait être divisée en deux parties par deux lignes longitudinales et est recouverte de pyrites cubiques sans apparence de tête ni de queue", il a noté "Trilobite" [38] dans l'inventaire et a opposé une nouvelle étiquette sur le flacon, étiquette ovale à bord bleu portant imprimé "Collection Lavoisier" "donnée par M. et Mme de Chazelle".

Cinq échantillons posent problème, ils correspondent à des éruptions du Vésuve en 1817 et 1820. Ceci conduit à supposer que la collection a pu être poursuivie du vivant de Mme Lavoisier [39].

La variété géographique des échantillons est telle qu'elle implique l'existence de relations, de correspondants [40] et même d'achats [41]. La France est couverte dans l'échantillonnage, mais on trouve aussi l'étranger. Nous donnons ci-dessous, un relevé correspondant à l'inventaire de 1881 (avec, entre parenthèses, le nombre d'échantillons pour les pays les plus "exotiques").

Albanie (1), Allemagne, Angleterre, Belgique, Bohême, Brésil (1, rubis), Canada (2), Carinthie, Chine (1, plomb sulfuré laminaire), Egypte (1, galet de silex brun veiné de noir), Espagne, Finlande (1), Hongrie, Inde (2, grenat, topaze), Italie (86 échantillons pour le seul Vésuve), Pologne, Russie (13, argent, ammonites, calcaire à entroques), Sibérie (8, or, carbonate de cuivre, hydroxyde de fer, belemnites), Suède, Suisse.

Deux échantillons se rapportent à Frechines [42]. On retrouve aisément de nombreux échantillons des régions que Lavoisier visita : Chaumont (94), Montmartre (16), environs de Paris (24), Sainte-Marie-aux-Mines, vue avec Guettard lors du voyage en Alsace (101). Cette visite effraya la tante de Lavoisier, Mlle Punctis [43]. Des remarques sur les étiquettes sont très vivantes : "Quartz résinite, fragment trouvé dans une fosse creusée chez M. le Duc d'Orléans, Faubourg St Antoine à Paris"... "terre noire fine aux parties brillantes teignant fort les doigts bitumineux de St Omer".

Nous avons relevé 15 types différents d'étiquettes, cette liste pouvant d'ailleurs ne pas être complète. Certaines en couleur sont d'aspect agréable (figures 2 et 3).

Lavoisier tenait certainement un inventaire de sa collection. Nous relevons par exemple "glaise verte et jaune mêlée avec un peu de sable employée à la Thuilerie de Bourg Fontaine n° 13 catal".

Nous n'avons trouvé qu'un seul catalogue de la collection de minéralogie [44], il est intitulé : "Catalogue d'Histoire Naturelle qui compose le cabinet de M. Lavoisier 1781".

La méthode de travail de Lavoisier est remarquable :

1) Visite sur le terrain, collecte d'échantillons et notes dans des carnets [45]. Il semble qu'il y ait des consultations de spécialistes.



FIGURE 2.



FIGURE 3.

Dans le carnet n° 6, nous avons, en effet, huit notes "observations données par le maçon"... pour la note 9-10, celui "de Lunéville".

2) Les échantillons sont ensuite classés (documents 150) [44] sous des rubriques qui se rapportent à une utilisation pratique. Nous avons ainsi "Craie (5 n°), marnes (2) ; pierres calcaires, pierres à bâtir (22) ; pierres à chaux (19) ; marbre (0) ; pierres calcaires cristallisées, spath (3) ; stalactites (1) ; stalactites et incrustations (2) ; terres "argileuses" ; terres à porcelaine (3) ; glaises (25) ; terres gypseuses, moelons de plâtre (4).

3) Dans quelques cas, on a une réflexion sur l'échantillon. Ainsi, dans la rubrique "pierres à bâtir" sous le n° 8, nous trouvons "glaise noirâtre telle que l'on apporte aux fayenceries de M. Olivier, faubourg Saint-Antoine. On la mêle avec de la verte et avec du sable, avril 1765. Cette glaise a des parties insolubles dans l'acide nitreux qui lui donne une couleur verte, couleur du cuivre. Les parties qui s'en dégagent en fumant beaucoup, teignent les parois du vase d'une couleur jaunâtre".

Sous "pierres à chaux" n° 18, on relève : "Pierres à chaux noires brillantes vernies de spath calcaire en écaille de Frenay par M. Hatton [46]. Il y a dans la province du Maine une chaîne de montagnes de pareilles pierres qui a quinze lieux de long et qui disparaît par intervalles".

Cette méthode a-t-elle été généralisée à l'ensemble de la collection ? Dans l'état actuel de la documentation dont nous avons eu connaissance, il est impossible de le dire.

Finalement, si nous faisons le bilan, on peut dire que l'essentiel des appareils de Lavoisier a été sauvé, ainsi que sa collection minéralogique et, pour cette dernière, surtout par l'inventaire de 1881 du conservateur du musée Lecoq de Clermont-Ferrand, ceci grâce à une politique généreuse de donation, d'une part de la famille de Chazelle, héritière des biens de madame Lavoisier et, d'autre part, de M. Du Pont Copeland, en témoignage des liens qui unirent Lavoisier et Pierre Samuel Du Pont. Il reste le sort de l'énorme quantité de verrerie ordinaire [46].

L'auteur tient à remercier toutes les personnes qui lui ont apportées une aide dans ce travail : Mlle Billoux, ingénieur documentaliste à l'Ecole Polytechnique, Comte de Chabrol et Mlle de Chabrol, descendants de madame de Chazelle, MM. Chrétien, professeur honoraire de l'université de Paris, Favier, directeur général des Archives de France, Féderlin, professeur à l'université Louis Pasteur, Strasbourg, J.W. Fernald, conservateur, The Hagley Museum, Washington, Mlle Morange, institutrice à Thuret, Puy de Dôme, professeur Ourisson, membre de l'Académie des Sciences, MM. Payen, sous-directeur du CNAM, Perrin, professeur à l'York University, Toronto (Canada), Mme Pourret, documentaliste à l'Académie des Sciences, M. Taton, Centre Koyré, Paris, Mme Vivat, conservateur du Musée Lecoq de Clermont-Ferrand.

Madame Goupil, directeur de recherche au CNRS, a bien voulu revoir ce travail et faire part de ses observations. L'auteur l'en remercie vivement.

Bibliographie et notes

- [1] Grimaux (E.), "Lavoisier", Felix Alcan, Paris, 1888.
- [2] Daumas (M.), "Lavoisier", Gallimard, Paris, 1941.
- [3] Truchot (M.), *Ann. de Chimie et Physique*, 1879, 5^e série, XVIII, 289.
- [4] Daumas (M.), "Lavoisier, Théoricien et expérimentateur", thèse, Paris, Presses Universitaires de France, Paris, 1955.
- [5] Daumas (M.), *I. Protagonisti della storia Naturale*, 1967, 84, 337.
- [6] Daumas (M.), *J. of Chemical Education*, 1959, 36, 231.
- [7] Anastasi (A.), "Nicolas Leblanc. Sa vie, ses travaux et l'histoire de la soude artificielle.", Hachette, Paris, 1884.
- [8] Œuvres de Lavoisier, correspondance publiée sous les auspices du Comité Lavoisier de l'Académie des Sciences. Avant pro-

pos de A. Horeau, introduction de M. Goupil, fascicule IV 1784-1786, Belin, Paris, 1986. Les fascicules I, II, III publiés sous la direction de R. Fric, Albin Michel, sont maintenant diffusés par les éditions Belin.

- [9] Réf. 2, p. 297
- [10] Réf. 1, p. 313.
- [11] Lenoire n'est pas cité par les précédents auteurs. La signature semble bien porter un e final.
- [12] Archives Nationales, F17, 1219, dossier 10.
- [13] Dans une vente Lavoisier du 7 mars 1956, (14H) (Hôtel Drouot, Paris), on trouve sous le nom "jouet" deux jeux "d'oracle", un "d'oracles merveilleux", un "le peintre". D'autre part, à l'époque de Lavoisier, c'est une récréation que de tirer des étincelles à partir de machines électrostatiques. Lavoisier, à coté de sa vie professionnelle et scientifique, réussit à avoir une vie privée, musique, sculpture, voir réf. 1, p. 378.
- [14] Réf. 1, p. 82.
- [15] Archives Nationales F17, 1337, dossier 5.
- [16] Réf. 1, p. 315.
- [17] Première dénomination de l'Ecole Polytechnique.
- [18] F17, 1337 dossier 5, Archives Nationales, ne comporte que la journée du 19 brumaire.
- [19] Réf. 2, p. 208, réf. 4, p. 116.
- [20] Archives Nationales, F17, 1240, 175.
- [21] Archives Nationales, F17, 1241, 171.
- [22] Archives Nationales, F17, 1240, 106, 109.
- [23] Grimaux (réf. 1) indique que c'est son attitude altière, dans sa dernière tentative pour sauver à la fois son mari et son père, tous les deux fermiers généraux, qui a ruiné le résultat.
- [24] Réf. 2, p. 246.
- [25] Benjamin Thompson, Comte de Rumford, 1753-1814, physicien.
- [26] Réf. 2, p. 245.
- [27] Communication orale de M. le Comte de Chabrol, descendant de Mme de Chazelle, héritière de Mme Lavoisier. Il s'agit d'une lettre de Mme Lavoisier à Mlle de Sugny (future Mme de Chazelle).
- [28] Communication orale de M. le Comte de Chabrol. Le Duc de Gramont Cadrousse qui semblait devoir être l'héritier, étant invité chez Mme Lavoisier, celle-ci pour lui être agréable fit déposer une brioche dans la calèche capitonée de soie bleue du Duc. Le domestique la posa directement sur les coussins qui furent tachés. Le Duc, furieux, fit jeter la brioche. Mme Lavoisier vit le geste et, furieuse elle aussi, orienta l'héritage vers Mlle de Sugny, fille de sa nièce Alexandrine Paulze d'Yvoy. L'authenticité de cette anecdote n'est évidemment pas établie. Nous avons tenu cependant à la rapporter, car elle montre bien dans la tradition familiale des de Chazelle l'imprévu que fut pour Mlle de Sugny d'être l'héritière universelle de sa grande-tante.
- [29] La décision est prise au Comité secret de l'Académie des Sciences, 6 juin 1864.
- [30] Il est actuellement au Metropolitan Museum à New-York.
- [31] Auteur avec H.S. Klickstein de "A bibliography of the works of Antoine Laurent Lavoisier, 1743-1794", W.H. Dawson and Sons et E. Weil, Londres, 1954.
- [32] A la suite d'un geste généreux de M. du Pont Copeland en souvenir des liens établis entre Pierre Samuel du Pont, député du baillage de Nemours à l'Assemblée Constituante, son fils Eleuthère Irénée et Lavoisier. M. Du Pont Copeland rachètera la collection et en fera don au gouvernement français qui en confiera la garde au CNAM.
- [33] Catalogue de la vente Lavoisier du mercredi 7 mars 1956, 14H, Hôtel Drouot (Paris), salle n° 6 : "Livres, autographes, pièces d'archives, portrait de Lavoisier, objets variés" (dont deux tabliers en soie peinte avec attributs et un cordon de franc-maçon, achetés avec d'autres biens mis en vente par l'Université Cornell. Au Grand Orient de France, rue Cadet, on ne possède aucun document montrant l'appartenance de Lavoisier à la franc-maçonnerie (Pr. Perrin, communication orale)), objets de vitrine, siège, meuble tapis". Une lettre est particulièrement émouvante. Lavoisier écrit à sa femme, le 29 décembre 1793 : "J'ai joui d'une existence heureuse... tu y as contribué et tu y as contribues tous les jours... ma tâche est remplie, mais toi qui as encore le droit d'espérer, ne la prodigue pas. J'ai cru m'aperce-

voir hier que tu étais triste ; pourquoi le serais-tu, puisque je suis résigné à tout...”.

[34] Communication du conservateur Jean N. Fernald.

[35] L'usurpation par Moinet d'une partie du travail de Lavoisier fut vivement ressentie par celui-ci, voir réf. 1, p. 26.

[36] Réf. 1, p. 315, 316. Nous n'avons pas trouvé cet inventaire à l'Académie des Sciences, ni aux Archives Nationales, ni à l'Ecole Polytechnique, ni à la Bibliothèque de l'Arsenal.

[37] Quelques échantillons se trouvent au laboratoire de géologie de l'université Clermont II.

[38] Le nom Trilobite a été donné en 1771 par Walch et était donc connu à l'époque de Lavoisier.

[39] Le Comte de Chabrol n'a aucun souvenir de personnes de la famille de Chazelle ayant collectionné des minéraux.

[40] Grimaux (réf. 1, p. 6) donne une liste de correspondants de Lavoisier.

[41] Dans le dossier 150 des archives Lavoisier de l'Académie

des Sciences, nous relevons sous la rubrique "Pierres à bâtir" sous le n° 22, "gypse d'un beau blanc cristallisé en écailles et à filets soyeux acheté chez M. Bonard".

[42] Propriété (Loir-et-Cher) de Lavoisier où il fit des essais de cultures scientifiques.

[43] Réf. 1, p. 20.

[44] Dossier 150 des archives du Fonds Lavoisier de l'Académie des Sciences.

[45] Huit carnets sont conservés à l'Académie des Sciences, treize voyages sont concernés, dont huit portent sur celui avec Guettard, en 1767.

[46] Nous avons pensé qu'elle aurait pu faire aussi l'objet d'un don à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand en 1881. Malheureusement, le secrétariat de l'université de Clermont II nous a indiqué que les registres de délibération de l'Assemblée et du Conseil de faculté de cette époque n'ont pas été conservés.



SOCIÉTÉ SUISSE
DE CHIMIE

Verlag Helvetica Chimica Acta
Boîte postale, CH-4002 Bâle

HELVETICA CHIMICA ACTA

Souscription

Vol. 72, 1989

Frs.s. 495.- + frais de port

27.- Europe

Frs.s. 495.- + frais de port

45.- Outre-mer

En stock

Réimpressions

Vols 1-27 (1918-1944)

Vol. 28 (1945) épuisé

Vol. originaux

Vols 29-71 (1946-1988)

Veillez demander la liste
des prix-courants